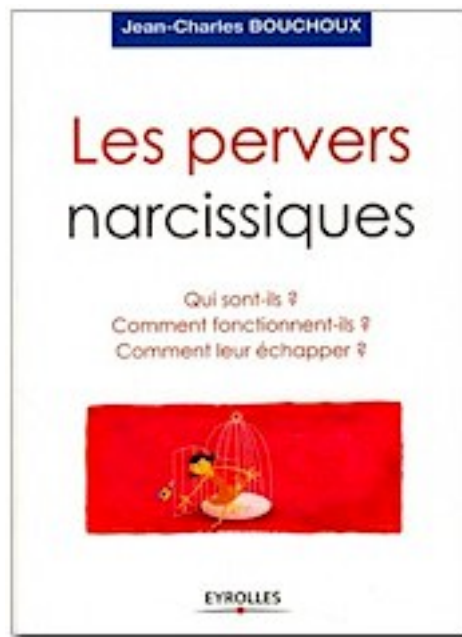


Le pervers narcissique

Le discours paradoxal

DIRE TOUT ET LE CONTRAIRE DE TOUT

**L'usage diffamatoire de la dévalorisation, de l'humiliation,
du dénigrement par l'entretien de la polémique systématique,
se posant en martyr pour sortir indemne et victorieux**



Préambule

Le [discours paradoxal](#) . «Une forme de message paradoxal consiste à semer le doute sur des faits plus ou moins anodins de la vie quotidienne. Le partenaire finit par être ébranlé et ne sait plus qui a tort et qui a raison. Il suffit de dire par exemple qu'on est d'accord sur une proposition de l'autre tout en montrant, par des mimiques, que ce n'est qu'un accord de façade.».

Le pervers narcissique dira par exemple qu'il a signé pour la forme en contestant sa signature sur le fond.

La loi pourtant est représentée par des êtres humains, plus ou moins conscients, plus ou moins consciencieux, plus ou moins dupes...

Les juges aussi ont peur de se faire avoir. Vous savez quoi ? Lorsqu'une procédure oppose une personne honnête à un pervers devant un juge, si ce dernier sent qu'il y a de la manipulation dans l'air, c'est de la personne honnête dont il va douter ! Si ça dure, il se pourrait que le juge comprenne...

Ce n'est pas parce que le manipulateur est plus malin, mais parce que, pour lui, il n'y a aucune différence entre le bien et le mal. Il pense toujours avoir raison, c'est tout !

- [Paul-Claude RACAMIER](#) (Psychologue)
- [Marie-France HIRIGOYEN](#), (Psychanalyste, écrivain)

- [Martiale O'BRIEN](#) (Diplômée de l'enseignement supérieur audiovisuel de la faculté de Toulouse, réalisatrice d'émissions pour la télévision locale et rédactrice, l'écriture du roman : "le pervers narcissique")
- [Hubert HOUDOY](#) (Économiste, enseignant, chercheur, consultant, écrivain)
- [CFDT Landes](#)
- Alberto EIGUER - (Psychiatre et psychanalyste. Président de la Société des Thérapies Familiales et Psychanalytiques d'Île-de-France) aipcf.net

Paul-Claude RACAMIER - Mouvement pervers narcissique :

Façon organisée de se défendre de toute douleur et contradiction interne en les expulsant sur quelqu'un en se survalorisant, tout cela aux dépens d'autrui et non seulement sans peine mais avec jouissance ; ou façon particulière de se mettre à l'abri des conflits internes en se faisant valoir aux dépens de l'entourage. (Racamier, 1992).
Source : [Psychothérapie Vigilance](#) - Association Loi 1901

Marie-France HIRIGOYEN - (Psychanalyste, auteur de "Le harcèlement moral. La violence perverse au quotidien". Collection Pocket. Édition Syrus)

Site officiel : mariefrance-hirigoyen.com

Marie-France Hirigoyen tente de faire le point sur le détournement du harcèlement moral ; l'agresseur qui tente de se faire passer pour une victime, les situations de "harceleur harcelé", les fausses allégations dont celles qui sont le fait de personnalités paranoïaques...

Martiale O'BRIEN

LE PERVERS NARCISSIQUE : Les **signes caractéristiques du pervers narcissique** apparaissent au fur et à mesure du processus de démolition entamé sur sa victime. Multiples et variés, ils sont le reflet d'un miroir qu'une dévalorisation de lui-même a fait éclater et qu'il compense par un narcissisme censé l'apaiser et le protéger. La perversion alterne avec la perversité.

Les traits dominants et récurrents chez le pervers narcissique sont : un esprit vindicatif, une tendance à la mythomanie, à la paranoïa, un pouvoir de conviction pouvant entraîner de nombreux dommages collatéraux, des personnes qui se compromettent pour lui, un acharnement comparable à celui d'un jusqu'au-boutiste qui voudrait, en outre, **donner l'image de lui d'un martyr, persécuté par la personne qu'il est déterminé à éliminer définitivement des scènes sociale, privée et professionnelle** ! Quitte à déployer une énergie démesurée à transgresser les terres de sa victime, à spolier ses jardins secrets, à semer les graines de la discorde, de la suspicion dans son entourage, à pratiquer la politique de la terre brûlée, **pour sortir indemne et victorieux.**

Hubert HOUDOY

Économiste, enseignant, chercheur en simulation, informaticien, consultant, écrivain.

L'auteur a exercé plusieurs métiers dans les secteurs de la formation continue, du négoce international de pétrole et de l'industrie électromécanique.

La **perversion** est un des **aménagements** sur le **tronc commun** des **états limites**. Elle se distingue, de l'état "normal" ou "névrotique" courant, par la part que prend la **pulsion de mort**.

Citation : "Nombreux sont les psychanalystes qui revendiquent une part de perversité normale chez chaque individu : « Nous sommes tous des **pervers polymorphes** ! » Ils font référence à la part perverse qui existe chez tout névrosé et qui lui permet de se défendre. Un **pervers narcissique** ne se construit qu'en assouvissant ses pulsions destructrices. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 125)".

Le pervers narcissique (terme du psychanalyste Paul-Claude Racamier) est la personnalité qu'**Otto Kernberg** décrit sous le terme de **narcissisme pathologique**.

- Les pervers narcissiques sont considérés comme des psychotiques sans **symptômes**, qui trouvent leur équilibre en déchargeant sur un autre la douleur qu'ils ne ressentent pas et les **contradictions** internes qu'ils refusent de percevoir. Ils « ne font pas exprès » de faire mal, ils font mal parce qu'ils ne savent pas faire autrement pour exister. Ils ont eux-mêmes été blessés dans leur enfance et essaient de se maintenir ainsi en vie. Ce **transfert** de douleur leur permet de se valoriser aux dépens d'autrui. ("Le Harcèlement Moral", page 126).
- La perversion **narcissique** consiste en la mise en place sur une **personnalité narcissique** d'un fonctionnement pervers. ("Le Harcèlement Moral", page 127).

Le pervers narcissique pratique la confusion des **limites** entre soi et l'autre. Il incorpore les qualités de l'autre, les attribue à son **soi grandiose**, pour pallier à sa **faiblesse du Moi**. Ces qualités appropriées, il les dénie à leur véritable possesseur. La **séduction** est un aspect **crucial** de cette **stratégie**.

- La **séduction perverse** se fait en utilisant les instincts protecteurs de l'autre. Cette séduction est narcissique : il s'agit de chercher dans l'autre l'unique objet de sa fascination, à savoir l'image aimable de soi. Par une séduction à sens unique, le pervers narcissique cherche à fasciner sans se laisser prendre. Pour J. Baudrillard, la séduction conjure la réalité et manipule les apparences. Elle n'est pas énergie, elle est de l'ordre des signes et des rituels et de leur usage maléfique. La séduction narcissique rend confus, efface les **limites** de ce qui est soi et de ce qui est autre. On n'est pas là dans le registre de l'**aliénation** - comme dans l'idéalisation amoureuse où, pour maintenir la passion, on se refuse à voir les défauts ou les défaillances de l'autre -, mais dans le registre de l'incorporation dans le but de détruire. La présence de l'autre est vécue comme une menace, pas comme une complémentarité. (Marie-France Hirogoyen, **Le Harcèlement Moral**, page 94).

La **communication** perverse est au service de cette stratégie. Elle est d'abord faite de fausses **vérités**. Par la suite, dans le **conflit** ouvert, elle fait un recours **manifeste**, sans **honte**, au mensonge le plus grossier.

- Quoi que l'on dise, les **pervers** trouvent toujours un moyen d'avoir **raison**, d'autant que la **victime** est déjà déstabilisée et n'éprouve, au contraire de son agresseur, aucun **plaisir** à la polémique. Le trouble induit chez la victime est la

conséquence de la confusion permanente entre la vérité et le mensonge. Le mensonge chez les pervers narcissiques ne devient direct que lors de la phase de destruction, comme nous pourrions le voir dans le chapitre suivant. C'est alors un mensonge au mépris de toute évidence. C'est surtout et avant tout un mensonge convaincu qui convainc l'autre. Quelle que soit l'énormité du mensonge, le pervers s'y accroche et finit par convaincre l'autre. Vérité ou mensonge, cela importe peu pour les pervers : ce qui est vrai est ce qu'ils disent dans l'instant. Ces falsifications de la vérité sont parfois très proches d'une construction délirante. Tout message qui n'est pas formulé explicitement, même s'il transparaît, ne doit pas être pris en compte par l'interlocuteur. Puisqu'il n'y a pas de trace objective, cela n'existe pas. Le mensonge correspond simplement à un besoin d'ignorer ce qui va à l'encontre de son **intérêt** narcissique. C'est ainsi que l'on voit les pervers entourer leur histoire d'un grand mystère qui induit une croyance chez l'autre sans que rien n'ait été dit : cacher pour montrer sans dire. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 94).

- Emploi du **paradoxe** : En bloquant la communication par des messages paradoxaux, le pervers narcissique place le sujet dans l'impossibilité de fournir des réponses appropriées, puisqu'il ne comprend pas la situation. Il s'épuise à trouver des solutions, lesquelles sont de toute façon inadaptées et, quelle que soit sa résistance, ne peut éviter l'émergence de l'**angoisse** ou de la **dépression**. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", "La communication perverse", page 111).

Le pervers narcissique se distingue du pervers sexuel par le lieu du **déni**.

- Dans le cas des pervers sexuels, il y a un déni du **sexe de la femme**. Les pervers narcissiques, eux, déniaient la **femme** tout entière en tant qu'**individu**. Ils prennent plaisir à toutes les plaisanteries qui tournent la femme en dérision. Cela peut être encouragé par la complaisance des témoins : Lors d'un talk-show sur la chaîne américaine NBC, un jeune couple devait débattre en public du problème suivant : *«Il ne me supporte pas parce que je ne suis pas un top model.»* Le jeune homme expliquait que sa petite amie - la mère de son enfant - n'était pas comme il l'aurait souhaitée : mince, sexy, que ses dents et ses seins étaient imparfaits, et que donc elle n'était pas désirable. Son modèle de **référence** était Cindy Crawford. Il se montra tellement méprisant que sa femme fondit en larmes. Il n'eut pas alors la moindre émotion, pas un mouvement vers elle. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 106).

Principe de réalité. Le pervers narcissique ne s'intéresse pas à la **réalité**, mais au pur **jeu des signes** linguistiques. La **loi** est celle de son **désir**, dans l'instant.

- Le pervers narcissique, nous l'avons dit, aime la controverse. Il est capable de soutenir un **point de vue** un jour et de défendre les **idées** inverses le lendemain, juste pour faire rebondir la discussion ou, délibérément, pour choquer. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 108).

La **linguistique** moderne qui expulse le **réfèrent** semble lui donner tous les droits. Cela permet tous les dénis, les refus de voir (dans les **textes** historiques ou mythiques) les victimes, les massacres, les génocides et les **boucs émissaires**.

- On va partout répétant que le premier devoir du critique est de respecter la **signification** des textes. Peut-on soutenir ce principe jusqu'au bout devant la «littérature» d'un Guillaume de Machaut ? Une autre lubie contemporaine fait piètre figure à la lumière de Guillaume de Machaut, ou plutôt de la lecture que nous en donnons tous, sans hésiter, et c'est la façon désinvolte dont nos critiques littéraires congédient désormais ce qu'ils appellent le «réfèrent». Dans le **jargon** linguistique de notre époque, le réfèrent c'est la chose même dont un texte entend parler, à savoir ici le massacre des juifs perçus comme responsables de l'empoisonnement des chrétiens. Depuis une vingtaine d'années on nous répète que le réfèrent est à peu près inaccessible. Peu importe d'ailleurs que nous soyons ou ne soyons pas capables d'y accéder ; le souci naïf du réfèrent ne peut qu'entraver, paraît-il, l'étude modernissime de la textualité. Seuls comptent désormais les rapports toujours équivoques et glissants du **langage** avec lui-même. (**René Girard**, "Le bouc émissaire", page 18).

Cette disparition contemporaine du **réel** profite au pervers et favorise la "banalisation du mal".

- Il y a une introjection de la culpabilité chez la **victime** : «Tout est de ma faute !», et, pour le pervers narcissique, une projection hors de soi-même en rejetant la culpabilité sur l'autre : «C'est de sa faute !». (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 112).
- L'autre n'a d'existence que dans la mesure où il se maintient dans la position de **double** qui lui est assignée. Il s'agit d'annihiler, de nier toute différence. L'agresseur établit cette relation d'**influence** pour son propre **bénéfice** et au détriment des **intérêts** de l'autre. La relation à l'autre se place dans le registre de la **dépendance**, dépendance qui est attribuée à la victime, mais que projette le pervers. A chaque fois que le pervers narcissique exprime consciemment des besoins de dépendance, il s'arrange pour qu'on ne puisse pas le satisfaire : soit la demande dépasse les capacités de l'autre et le pervers en profite pour pointer son impuissance, soit la demande est faite à un moment où l'on ne peut y répondre. Il sollicite le rejet car cela le rassure de voir que la vie est pour lui exactement comme il avait toujours su qu'elle était. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 115).
- Lors de la phase d'**emprise**, l'action du pervers narcissique sur sa victime était essentiellement d'inhiber sa **pensée**. Dans la phase suivante, il provoque en elle des **sentiments**, des actes, des réactions, par des mécanismes d'injonction. Si l'autre a suffisamment de défenses perverses pour jouer le jeu de la surenchère, il se met en place une lutte perverse qui ne se terminera que par la reddition du moins pervers des deux. Le pervers essaie de pousser sa victime à agir contre lui pour ensuite la dénoncer comme «mauvaise». Ce qui importe, c'est que la victime paraisse responsable de ce qui lui arrive. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 122).

L'originalité et le malheur du **narcissisme** pathologique viennent de ce que ce narcissisme exacerbé est construit sur un **vide**. Il en vient à haïr et à détruire ce qu'il aime et recherche intensément.

- Le problème du pervers narcissique est de remédier à son vide. Pour ne pas avoir à affronter ce vide (ce qui serait sa guérison), le **Narcisse** se projette dans son contraire. Il devient pervers au **sens** premier du **terme** : il se détourne de son vide (alors que le non-pervers affronte ce vide). D'où son **amour** et sa **haine** pour une personnalité maternelle, la figure la plus explicite de la vie interne. Le Narcisse a besoin de la **chair** et de la substance de l'autre pour se remplir. Mais il est incapable de se nourrir de cette substance charnelle, car il ne dispose même pas d'un début de substance qui lui permettrait d'accueillir, d'accrocher et de faire sienne la substance de l'autre. Cette substance devient son dangereux ennemi, parce qu'elle le révèle vide à lui-même. Les pervers narcissiques ressentent une **envie** très intense à l'égard de ceux qui semblent posséder les choses qu'ils n'ont pas ou qui simplement tirent plaisir de leur vie. L'appropriation peut être sociale, par exemple séduire un partenaire qui vous introduit dans un milieu social que l'on envie : haute bourgeoisie, milieu intellectuel ou artistique... Le bénéfice de cette opération est de posséder un partenaire qui permet d'accéder au pouvoir. Ils s'attaquent ensuite à l'**estime de soi**, à la **confiance en soi** chez l'autre, pour augmenter leur propre **valeur**. Ils s'approprient le narcissisme de l'autre. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 132).

Voir **Perversion de caractère. Perversion. Guérir le harceleur**. Lire "Harcèlement Moral".

CFDT LANDES

Alerte harcèlement.

Quelques repères concernant la personnalité à profil pervers narcissique.

(Source : [CFDT Landes](http://cfdt-landes.fr))

Faire d'autrui sa victime pour rehausser l'image déficiente qu'il a de lui-même : tel est, au masculin, comme au féminin, le projet de ce sujet dont les apparences sont trompeuses.

Ce sujet, par ailleurs maître en l'art de la séduction et du mystère, organise, par un travail de sape psychologique, la démolition mentale de l'autre, incapable qu'il est de respect de la personne humaine... **Ses moyens sont ceux de la dévalorisation, de l'humiliation, du dénigrement, mais aussi de la brimade, du discours contradictoire et paradoxal, de la polémique systématique.** Le recours à l'allusion, au non-dit et au sous-entendu est fréquent.

Il est difficile pour le harcelé de prendre conscience qu'il est manipulé, dans la mesure où le " bourreau " s'arrange pour ne jamais être pris en flagrant délit et fait passer l'autre pour coupable. Harceler, c'est savoir renverser les situations, accuser l'autre de tous les torts et de tous les maux, c'est s'arranger pour jouer toujours le beau rôle.

Il faut savoir que toute discussion frontale serait peine perdue, dans la mesure où le pervers narcissique fait feu de tout argument... Aussi, toute critique émise doit elle être très précise et se borner à l'indispensable.

Pour se protéger... - éviter de mettre en avant ses réussites... savoir prodiguer quelques compliments opportuns quand nécessaire (ce qui est une forme de manipulation mais " permise " car pour se protéger, voire se défendre)...

- maîtriser ses émotions et rester vigilant, car le harceleur sait parfaitement les exploiter et simuler la générosité envers sa cible
- éviter de réagir aux provocations
- continuer de se protéger dans l'avenir
- préparer des preuves.

Portrait du bourreau : (le pervers narcissique)

Il peut parfois même être charmant au premier abord. Puis son ton se fait monocorde, son discours condescendant, son air supérieur. Ses armes favorites : isoler, disqualifier, refuser la communication, brimer. Inutile de le(a) raisonner.

Il n'éprouve pas de culpabilité (devant la loi il peut faire semblant). Son talent : taper là où ça fait mal et se faire passer lui-même pour victime de la prétendue incompetence ou malveillance de son bouc émissaire.

Lorsque la cible décide de se soustraire à ses assauts, il peut faire preuve de gentillesse (pour la ramener dans ses filets), sinon il se cherche une autre proie.

Portrait de la " victime "

Douée, consciencieuse, avenante, donne le meilleur d'elle-même. Des qualités que le pervers convoite. Vive et extravertie, qui exprime ses réussites et ses bonheurs. Généreuse, elle ne peut se résoudre à la perversité et il n'est pas rare qu'elle cherche des excuses à son bourreau.

Ce qui accroît sa vulnérabilité, c'est son sens des responsabilités et sa propension à se culpabiliser... elle admet trop facilement la critique et se tue à donner satisfaction.

alaphobie.fr